

Le voyage des Lyonnais en Grèce et en Orient, au XIXe siècle

14 juin 2006
au 6 janvier 2007



des Lyonnais en Grèce et en Orient, au XIX^e siècle

**DOSSIER DE
PRESSE**

Escale à Perrache

Le 1er septembre 1843, Antoine-Marie Chenavard, architecte lyonnais, Jean-Michel Dalgabio, architecte stéphanois et Etienne Rey, peintre lyonnais embarquent à Marseille pour un long périple de plus de six mois qui les conduiront successivement en Italie, en Grèce, puis en Turquie et en Egypte.

A l'instar de Chenavard, de Rey ou encore du peintre André Couchaud, leur hôte à Athènes, de Bonirote ou de Lortet, nombreux sont les Lyonnais qui ont marché sur les pas d'un autre compatriote, Jacob Spon, parti en Grèce et au Levant en 1674 en compagnie du botaniste anglais George Wheler.

Mais qu'importe les raisons de ce voyage : scientifique, religieuse, simple curiosité ou née de la fascination romantique que la Grèce et l'Orient ont exercé sur les occidentaux du XIX^e siècle. Tous ont laissé des témoignages des cités qu'ils ont admirées et rapporté autant d'esquisses, de croquis, de dessins, aquarelles et lavis, plans, calques et récits de voyage décrivant les objets d'art, les vestiges de civilisations antiques et islamiques, la vie quotidienne...

L'acquisition par les Archives municipales en 2005 d'une collection de dessins d'architecture dans laquelle figurent des croquis d'Italie de Chenavard mais surtout d'aquarelles de Grèce de Couchaud, totalement inédites, est à l'origine de ce projet sur le thème de Lyon, la Grèce et l'Orient. Outre les documents des Archives, cette exposition qui propose également conférences, contes en famille, ateliers pédagogiques, danse et musique est l'occasion de présenter au public des peintures, des objets archéologiques, des dessins et des ouvrages conservés à la Bibliothèque municipale, au musée des Beaux-Arts de Lyon, au Muséum de Lyon ou dans des collections privées lyonnaises.

A Perrache, le visiteur découvrira les conditions matérielles et la particularité du voyage dans la mouvance romantique et orientaliste de l'époque tout au long d'un parcours jalonné de cartes, guides, plans, affiches, outils et objets emportés par les artistes. Des médailles commémoratives, des journaux et des portraits témoignent également du soutien des Lyonnais aux Grecs dans leur lutte pour l'indépendance et la démocratie.

Contact :

Hervé LARONDE, chargé de communication Archives municipales de Lyon

Tél. : 04 78 92 32 64 / 04 78 92 32 50 Télécopie : 04 78 92 32 99

herve.laronde@mairie-lyon.fr Site internet : www.archives-lyon.fr

Antoine-Marie Chenavard ou le goût de l'Antique

Nos entreprîmes donc, en l'année 1843, le voyage de la Grèce dans l'espoir d'ajouter aux connaissances puisées dans les livres l'expérience que donne la vue des monuments eux-mêmes.

Aux portes de L'Orient

Marseille – L'Italie

Nous nous embarquâmes à Marseille le 1er septembre 1843, sur le vaisseau de l'Etat le Rhamsès ; après avoir touché à Livourne, à Civita-Vecchia, à Naples, et passé par le détroit de Messine, nous arrivâmes à l'île de Malte le 7 suivant. La ville de Valette sa capitale, se déploie en amphithéâtre autour de son vaste port. Les palais dont les rues et les places sont bordées annoncent une ville princière, ils attestent la fortune et le rang de chevaliers qui l'ont si longtemps habitée.

La Grèce

Le lendemain, ayant changé de navire, nous continuâmes sur le Tancrede notre route vers Athènes. Après trois jours de navigation s'offre à nos yeux la longue chaîne du Taygette, le cap Ténare, l'île de Cythère bordée de rochers. Déjà nous étions sous le beau ciel de la Grèce, nous approchions du terme tant désiré.

Athènes

Après avoir navigué la nuit entière sur le golfe Saronique, et passé en vue du cap Sunium, de l'île d'Egine, de Phalère, de Munichie, nous entrâmes dans le port du Pirée, que Thémistocle avait réuni à la ville d'Athènes.

Athènes est une ville nouvelle ; l'ancienne a été détruite dans la guerre où les Grecs, au prix de leur sang, ont conquis leur indépendance... Nos premiers pas se dirigèrent vers l'Acropole ; c'est avec un sentiment religieux que les vrais admirateurs de l'Antiquité s'approchent de cette enceinte qui renferme tant de précieux monuments aux formes majestueuses et pures, riches par leur matière, admirables par leur exécution.

[...] Au-delà des Propylées apparaît le Parthénon, de grandeur colossale, merveille de l'art où l'on admire les proportions harmonieuses des parties entre elles, la simplicité noble des formes, la beauté de la statuaire, la richesse et l'élégance de la peinture, dont quelques traces sont conservées...

Tyrinthe

L'Acropole de Tyrinthe est encore ceinte de ses murs cyclopéens ; là se voient des tours, des galeries pratiquées dans l'épaisseur des murs, couvertes par des blocs posés horizontalement et en encorbellement les uns au-dessus des autres.

Mycènes

Mycènes, d'une importance historique plus grande, se reconnaît aux murs cyclopéens qui entourent son acropole, et à sa Porte des Lions, du style primitif de la sculpture grecque, où se trouve la justesse des grandeurs respectives unie à une raideur de forme qui rappelle la sculpture des Egyptiens. Mais l'édifice le plus important est le tombeau d'Agamemnon, nommé aussi trésor des Atrides.

Mont Pentélique

D'Athènes, nous nous dirigeâmes vers le mont Pentélique ; ses carrières ont fourni le marbre dont furent construits tous les grands monuments, et l'on y voit encore des blocs ébauchés de forme circulaire, qui avait été destinés dans ces temps anciens à former des tambours de colonne.

Cap Sunium

Au sud-est d'Athènes est le cap Sunium, auquel les restes du temple de Minerve ont fait donner le nom de Cap-colonne. [...] Nous partîmes d'Athènes sur des montures pour aller visiter ce monument. Après avoir suivi les flancs sinueux de la chaîne du Laurium, on arrive au promontoire Sunium ; sur son plus haut sommet s'élève le temple de Minerve. C'est de ce lieu que Platon entretenait ses disciples d'un Dieu unique et de la création de l'univers. Et quel lieu était plus capable de lui inspirer ses sublimes pensées ! Un ciel admirable, une mer sans bornes, semée d'îles habitées par des populations heureuses, un temple, dont les formes nobles et pures entraient harmonieusement dans le magnifique tableau qui se déroulait à sa vue.

Non loin du Cap, on voit l'île ou plutôt le rocher de Patrocle, et l'île. Non loin du Cap, on voit l'île ou plutôt le rocher de Patrocle, et l'île où Pâris, ravisseur d'Hélène, vint aborder, où il s'unit à elle pour la première fois.

Munis d'un guide, d'une couverture, meuble indispensable et de quelques comestibles, nous partîmes d'Athènes dans l'après-midi du 22 septembre.

Le voyage des Lyonnais...

Thèbes

En entrant à Thèbes, le voyageur cherche avec empressement quelques traces de monuments qui rappellent les poètes, les héros et les demi-dieux qui l'ont illustrée ; mais elles ont disparu, et la patrie d'Hercule, d'Epaminondas et de Pindare, n'est plus qu'un bourg moderne construit sur l'acropole de l'ancienne ville.

Lebadée

Nous partîmes de Thèbes, et passant près du bourg d'Askra, nous arrivâmes à Lebadée, vers la fin du jour. Cette ville n'offrait plus qu'un monceau de ruines sur lesquelles le peu d'habitants échappés aux fureurs des dernières guerres étaient venus construire de nouvelles demeures.

Delphes

Le lendemain, après avoir suivi de longs défilés au pied du Parnasse, nous arrivâmes à Delphes, situé sur la pente du mont. Dans le milieu de la ville, on voit les restes du temple d'Apollon, célèbre dans toute la Grèce et jusque chez les peuples de l'Occident.

Il fut construit vers l'an 513 avant J. C. par l'architecte Spintarus, de Corinthe, 900 ans après l'incendie de celui dont Trophonius avait été l'architecte, ce même Trophonius qui, après le vol du trésor du temple et le meurtre de son père Agamède, fut englouti dans la terre entr'ouverte sous ses pas.

Nous partîmes de Delphes pour nous rendre à Aracova. Le bourg d'Aracova est situé sur la pente du Parnasse ; les hommes y sont, comme dans toute la Grèce, d'une belle stature, et les femmes y sont les plus belles que nous ayons vues nulle part.

Lamia

Après deux heures de marche dans un vaste domaine tranché de marais, nous arrivâmes enfin à Lamia, ville de la Phthiotie, patrie d'Achille.

Chalcis.

Chalcis est unie au Continent par un pont de bois de peu d'étendue, jeté sur l'Euripe dont nous avons vu l'eau peu profonde courir avec rapidité du nord au midi et du midi au nord, par intervalles égaux de six heures. Sur les diverses portes de cette capitale de l'Eubée, on voit le lion de saint Marc, indice de la possession des Vénitiens, et quelquefois des fleurs de lys. Les rues sont étroites et tortueuses, et les décombres dont elle est remplie sont les effets des dernières guerres.

Près de Chalcis, sur le rivage de la Grèce, est une anse formée par deux promontoires ; là, était le port d'Aulis où la flotte d'Agamemnon fut si longtemps retenue par les vents. Les vaisseaux réunis pour cette expédition fameuse n'auraient pu y être contenus, mais la rade qui s'étend jusqu'à l'Eubée leur donnait l'espace nécessaire.

Egine

Le 25 octobre, nous nous rendîmes au Pirée, accompagnés de M. Couchaud, et ayant pris une petite barque montée par deux rameurs, et munie d'une voile, nous nous dirigeâmes sur Egine

Dans la ville, étaient les temples d'Apollon, de Diane, de Bacchus, et celui d'Esculape. Il ne reste de tous ces édifices que quelques traces du dernier.

Le temple, dont les ruines sont aujourd'hui les plus considérables, est celui de Minerve, qui n'est pas mentionnée par le voyageur grec, et que les archéologues croient devoir dénommer ainsi, parce que la statue de Minerve, qui se voyait dans le fronton, paraissait être la figure principale du sujet historique qui y était représenté

Epidaure

Cette ville, célèbre par le culte qu'on y rendait à Esculape, est située au fond d'un petit golfe.

On y voyait le temple du Dieu. L'acropole de la ville qui se reconnaît encore par quelques restes de ses murs cyclopéens, était située sur un promontoire lié au continent par un isthme de peu de largeur. On y voyait un théâtre dont nous avons reconnu quelques gradins épars...

A peu de distance d'Epidaure, était l'enceinte sacrée d'Esculape, l'Hiéron, qui renfermait le bois sacré, le temple du dieu, celui de Diane, deux chapelles, consacrées l'une à Thémis, l'autre à Vénus, et un théâtre, ouvrage de l'architecte Polyclète..

Corinthe

Corinthe, cette ville qui, à toutes les époques de l'histoire de la Grèce, eut une si grande importance, la clé du Péloponèse, maîtresse de deux mers, où abondaient d'immenses richesses, a été détruite de fond en comble dans les dernières guerres de l'indépendance des Grecs. Du milieu de ses ruines surgissent encore les colonnes, noircies par le temps, du temple de Minerve Chalinitis, ou qui préside au frein, parce qu'elle fut secourable à Bellérophon, et qu'elle mit elle-même un frein à Pégasse.

L'Orient

Constantinople

Enfin, nous entrâmes dans la Propontide, et, dans la matinée du 4 octobre, nous aperçûmes, dans les brumes d'un horizon lointain, des dômes, des minarets et le développement d'une ville immense, c'était Constantinople.

Nous étions arrivés dans le port ; à nos yeux se déroulait le magique tableau qu'offre ce long amphithéâtre de Constantinople du Péra, de Scutari qui en est séparé par le Bosphore. A la verdure des nombreux jardins de mêlent les habitations de forme légère, peintes de vives couleurs, les mosquées dont les vastes dômes sont accompagnés des coupoles qui couvrent les portiques de leurs enceintes, les immenses palais des ministres et des ambassadeurs, et ces vaisseaux turcs de grandeur colossale, brillants d'or et de couleur de feu, et ce mouvement des barques élancées qui sillonnent la mer dans toutes les directions ; tout, dans cet aspect, semble vous montrer la reine des nations.

Nous esquissâmes quelques vues de ce vastes et admirable tableau, de cette Constantinople que toutes les puissances de l'Europe regardent d'un œil d'envie, et qui jusqu'à ce jour a trouvé sa sûreté dans leur rivalité.

Sainte Sophie

Nous nous dirigeâmes vers Sainte Sophie. C'est un temple chrétien que Justinien fit reconstruire après les incendies successifs qui l'avaient détruit.

L'empereur chargea de ce travail Anthémios de Tralles et Isidore de Milet. On dit qu'il le trouva si magnifique qu'il s'écria : Je t'ai surpassé, Salomon.

En effet, la richesse des marbres, le granit, le porphyre des colonnes, la mosaïque dorée de ses volutes, la grandeur de la coupole, le jeu perspectif des nefs, tout étonne dans ce monument.

Combien il est à regretter que les Turcs en aient détruit l'harmonie et effaçant par une zone blanche

Mosquée du sultan Achmet (mosquée bleue)

La mosquée, qui rivalise de grandeur avec Ste Sophie, est celle du sultan Achmet. Cette mosquée, construite en 1610, est, sans contredit, le plus bel édifice que les Turcs aient élevé. Rien n'est plus théâtral que le jeu pittoresque de ses dômes, de ses minarets et de ses longues lignes interrompues par de hauts cyprès. La porte de la mosquée est précédée d'une vaste cour pavée de marbre, et entourée d'un portique dont les arcs sont supportés par des colonnes également en marbre. Au milieu de cette cour, est une fontaine octogone destinée aux ablutions.

Les fontaines publiques sont aussi des monuments où les Turcs ont développé le plus grand luxe, soit par le choix des marbres, soit par l'or, le coloris et les ornements.

Les places publiques sont rares à Constantinople. La plus étendue est l'Atmeidon, ancien hippodrome au temps des empereurs d'Orient. Au milieu, est un Obélisque égyptien, élevé par Théodose, ainsi qu'il se voit par deux inscriptions, l'une grecque, l'autre latine, et par un bas-relief qui est sur le piédestal.

Tombeau du Sultan

Les tombeaux des Sultans que l'on rencontre sur divers points de la ville, n'en sont pas le moindre ornement. On y a développé tout le luxe de l'or, de l'ivoire, des pierres précieuses et de la marqueterie. A défaut de bas reliefs, de peintures historiques, on y voit des inscriptions nombreuses, en or, sur des fonds rouges ou bleus qui, à nos yeux, ne sont que des ornements. Mais plusieurs de ces monuments sont faits d'une architecture romaine qui paraît étrangère à tout ce qui l'environne, elle se montre nue et dans des proportions disgracieuses, elle est en désaccord avec tout ce que l'édifice renferme, les étendards, disparate choquant que l'on retrouve quelquefois dans le costume mélangé de diverses nations. Parmi les objets dignes d'attention renfermés dans ces tombeaux, on remarque des volumes du Coran, manuscrits sur vélin. La perfection de l'écriture, l'élégance des dessins, la vivacité des couleurs, rendent ces livres très précieux, et ce n'est pas sans quelque peine que l'on voit le Turc ignorant, empressé de les montrer à l'étranger qu'il accompagne, laisser sur chaque feuille l'empreinte de ses mains.

Constantinople du haut de la tour de Galata

Les étrangers ne manquent jamais de voir Constantinople du haut de la tour de Galata. Nous y montâmes. De son sommet se déroule, à la vue, un panorama admirable. Au midi, est la pointe du sérail, le palais des Sultans, c'est là qu'étaient l'ancien palais des empereurs Grecs et la position de l'ancienne Bysance. En suivant l'horizon à l'occident se voient Sainte Sophie, la mosquée du sultan Achmet, le palais du gouvernement, la mosquée d'Orosman, près du port la mosquée du sultan Boasir, la tour du sérasquier, le palais du ministre de la guerre, la mosquée de Soliman, plus loin la mosquée des Princes, et en avant le palais des patriarches turcs, la mosquée de Mehemet, premier sultan de Constantinople, la portion de la ville appelée la Corne d'or, qui de la pointe du sérail s'étend le long du port où se jettent les eaux du Syndaris. Au nord, sont les palais des ambassadeurs de France et de Russie, la mosquée de Tohana et celle du sultan Mamouth. A l'Orient, au-delà du Bosphore, se voit le Palais de Belguerbé, Scutari et ses nombreux minarets ; enfin, revenant au midi, est l'embouchure du golfe de Nicomédie, et l'horizon se termine du côté de l'Asie par le mont Olympe, couvert de neiges.

L'Égypte

Alexandrie –Le Caire

[...] enfin, le 5 décembre, à quatre heures du matin, nous aperçûmes un feu à l'horizon ; c'était le phare d'Alexandrie. Nous apprîmes qu'un bateau à vapeur partait pour le Kaire ... [...] Enfin, le 6 décembre, à midi, nous aperçûmes les Pyramides ; nous en étions encore à huit lieues, leurs masses s'élevaient comme des géants, au-dessus de l'horizon, bientôt après nous vîmes les minarets et les dômes des mosquées du Kaire. A cinq heures, nous débarquions à Boulaq, port du Kaire, qui en est éloigné d'une demi lieue, et où nous arrivâmes après avoir traversé les lignes de fossés qui la défendent.

[...]La grande mosquée de Soultan-Hassan et celle de Mamoudié forment le premier plan de cet imposant tableau, que nous pûmes esquisser sans essuyer d'avaries de la part des jeunes arabes, que la curiosité seule attirait autour de nous ; l'un des monuments les plus remarquables que renferme la citadelle, est le puits de Joseph ; il fut construit, ainsi que le château, en 1166, par le fameux Salah-el-Dyn-Yousef, appelé Saladin. Ce puits est une immense excavation faite dans le rocher. Sa profondeur est de quatre-vingt-dix mètres soixante centimètres. Son plan a la forme d'un parallélogramme, de sept mètres trente centimètres d'un côté, et de quatre mètres trente centimètres de l'autre. On descend jusqu'à sa base par un chemin en pente douce, qui a été pratiqué en hélice. L'eau est élevée par une chaîne de pots, qui se meut au moyen d'une roue, mise en mouvement par des bœufs.

Soliman Pacha

Au vieux Kaire, sur le bord du fleuve, est la résidence du lieutenant général des armées d'Égypte, le colonel Sève, de Lyon, aujourd'hui Soliman Pacha. M. Rey l'avait connu dans sa jeunesse ; il pensa devoir l'informer de notre séjour au Kaire ; il lui écrivit donc, et sa réponse nous fut aussitôt apportée par un de ses aides de camp. Il nous invitait à aller le voir ; nous nous rendîmes à son palais. Soliman nous reçut dans un vaste salon de structure arabe, nous accueillit en compatriotes et nous fit apporter, suivant l'usage, le café et la longue pipe turque ; il nous entretint de l'état moral des Arabes actuels ; ce ne sont plus, dit-il, ces peuplades à demi sauvages, vivant de vols et de brigandage, assassinant jusque dans les rues du Kaire, qu'on ne pouvait parcourir sans danger après la chute du jour ; une justice prompte et sévère, nous dit-il, en accompagnant ces paroles d'un geste expressif, y a mis un terme, et l'on peut aujourd'hui voyager avec sûreté dans toute l'Égypte.

Mosquée d'Omar

A l'est du vieux Kaire est la mosquée d'Amrou ; elle remonte à l'an 640 de Jésus-Christ ou à la 20^e année de l'Egîr ; c'est la plus ancienne mosquée. Suivant l'usage adopté par les premiers successeurs de Mahmet, la mosquée d'Amrou n'est qu'une vaste cour entourée de portiques. Sur la face de l'entrée, le portique est simple ; il est triple sur les faces latérales, et quintuple sur la face opposée à l'entrée. Ces portiques sont formés d'arcades portées par des colonnes en marbres d'espèces diverses, mais où domine le cipolin. Tous les chapiteaux sont corinthiens du bas empire romain ; ils doivent être en partie les restes d'une église Chrétienne qu'Amrou fit raser, et sur l'emplacement de laquelle il construisit sa mosquée. Le nombre total de ces colonnes est de 280 ; l'ordonnance en est simple et l'effet prodigieux.

La ville des tombeaux

Non loin de l'aqueduc est une vallée située au pied du mont Makatam, qui fait partie de la chaîne arabique. Là est la nécropole, la ville des morts, rivale du Kaire par son étendue, par l'effet de ses monuments recouverts de coupoles et par ses minarets. Tous ces tombeaux de formes variées sont de style arabe, et l'on reconnaît, dans leurs élégantes proportions, le goût qui a de tout temps distingué ce peuple. Le jour était vers son déclin, ses derniers rayons se reflétaient sur ces monuments, dont la pierre est rougeâtre et leur donnaient une couleur de feu ; ces monuments étaient situés au milieu des sables, aucune verdure ne vient retracer à l'esprit quelque image de la vie ; et le silence qui règne dans cette vallée de sable inspire une profonde mélancolie. Nous esquisâmes la vue de quelques-uns de ces tombeaux, et regagnâmes le Kaire en traversant une vaste plaine où sont amoncelés des décombres de briques qui proviennent des démolitions de la ville.

Si nos recherches n'ont pas ajouté aux découvertes faites par les illustres voyageurs dont les savantes discussions nous ont servi de guides, nous pouvons du moins certifier l'exactitude de leurs descriptions, et nous aurons rapporté de ces lieux des images fidèles.

Ainsi venait de se réaliser le rêve de toute notre vie : nous venions d'exécuter un voyage où, pour suppléer au temps qui nous manquait, nous avions déployé une ardeur infatigable, tout entier au présent, sans nul souci de l'avenir ni des continuel obstacles, ni des privations de toute sorte que nous étions depuis longtemps accoutumés à supporter.

Voyage en Grèce et dans le Levant, par Antoine-Marie Chenavard,
Imprimerie Louis Perrin, Lyon 1858

Boussole et chronographe

.....

Départ et arrivée :

du 14 juin 2006 au 6 janvier 2007

Horaires :

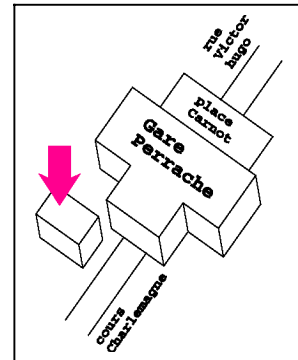
- du 14 juin au 13 juillet : mardi à samedi de 13 h à 18 h
- du 17 juillet au 18 août : fermé le samedi
- à partir du 22 août : mardi à samedi de 13 h à 18 h

Entrée libre

Port d'attache :

Archives municipales de Lyon

18, rue Dugas-Montbel 69002 LYON
(gare de Perrache, côté cours Charlemagne)
Entrée : place des Archives
Métro et tramway Perrache.
Téléphone : 04 78 92 32 50
Mél : aml@mairie-lyon.fr
Site web : www.archives-lyon.fr



Accès :

- SNCF gare de Lyon-Perrache
- Métro Ligne A (station Perrache)
- Tramways Lignes T1 arrêt Suchet ou T2 terminus Perrache
- Bus Lignes : 8, 31, 32, 46, 49, 55, 63,73, 96 (arrêt Perrache)

Contact :

Hervé LARONDE, chargé de communication Archives municipales de Lyon
Tél. : 04 78 92 32 64 / 04 78 92 32 50 Télécopie : 04 78 92 32 99
hervel.laronde@mairie-lyon.fr Site internet : www.archives-lyon.fr

Membres d'équipage

.....

Commissariat de l'exposition

Anne-Catherine Marin

Mourad Laangry

Préparation

Jeannine Giraud, Catherine Vuillard, Elisabeth Juge et Gérard Frojet

Approche pédagogique et relations avec les publics

Marie du Boislouveau et Véronique Bonfils

Numérisation

Jacques Gastineau

Logistique et montage de l'exposition

**Christiane Bailly, Stéphane Front, Jean-Pierre Bouchand, Florent Dichampt,
Olivier Dagnaud, Pascal Faure et Ensemble Noao**

Scénographie

L'Ensemble Noao

« Know-how » (phonétiquement : *noao*) c'est : savoir faire, faire savoir, savoir comment, comment savoir ?

Pour répondre à cette question, L'Ensemble Noao regroupe plasticiens et scénographes. Leurs compétences savent se mettre au service d'une idée, d'une thématique pour lui donner un sens, une direction artistique et aussi une forme. Ces mises en espace ou scénographies permettent au public de s'immerger dans un univers d'une façon sensible, ludique, souvent poétique et décalée. Une idée devient ainsi accessible, familière et intime.

L'Ensemble Noao développe également ses propres projets, à l'instar du concept « Ilônes » où, depuis l'été 2001, un parcours urbain investissant au fil des années différents lieux dans la ville afin de remettre à jour leur nature, leur poétique ou leur sens caché.

Au gré de ses différents projets, l'Ensemble Noao est soutenu par la Ville de Lyon, le Conseil Régional Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes et la Fondation de France.

12 Place Ambroise Courtois 69008 Lyon

Tél. : 04 72 71 98 75 Fax 04 72 76 99 43 - ensemble.noao@wanadoo.fr

www.ensemblenoao.com

Graphisme

Jérôme Granjon

Contact :

Hervé LARONDE, chargé de communication Archives municipales de Lyon

Tél. : 04 78 92 32 64 / 04 78 92 32 50 Télécopie : 04 78 92 32 99

herve.laronde@mairie-lyon.fr **Site internet : www.archives-lyon.fr**

Nouvel embarquement

.....

Dans ce projet, les contraintes de conservation liées à la durée d'exposition des œuvres graphiques sont transformées en opportunité pour revisiter, à partir du mois de septembre, l'exposition avec un nouvel accrochage.

Un nouveau programme sera disponible dès le début du mois de septembre : conférences le jeudi à 18h, activités pédagogiques, contes en famille pendant les vacances de Noël.

Parcourir les cursives

.....

Visites gratuites de l'exposition.

Le nombre de place étant limité, il est nécessaire de réserver.

- Individuels : le mardi de 14 h à 15 h 30 sur inscription
- Groupes, sur réservation

Renseignements et réservation : archivesexpo@mairie-lyon.fr

Téléphone : 04 78 92 32 85

Danser sur les tapis

.....

« **Scène nomade** », spectacle de la compagnie chorégraphique *Anou Skan*.

Une danse en duo et le souffle d'une flûte orientale portent en parole et en mouvement six poèmes de l'écrivain indien Rabindranâth Tagore, Prix Nobel de littérature en 1913. Dans le cadre antique de l'amphithéâtre croix-roussien, deux danseurs et un musicien alternent le mouvement, le son et la parole sur 100 m² de tapis orientaux et dans une proximité sensible avec le public afin de rendre plus palpable la pureté des mots du poète...

Ce spectacle sera à nouveau programmé en octobre 2006 aux Archives municipales.

Samedi 1er juillet à 22h à l'amphithéâtre des trois Gaules , 69001 Lyon

Renseignements : Anou Skan 06 09 77 55 74

Contact :

Hervé LARONDE, chargé de communication Archives municipales de Lyon

Tél. : 04 78 92 32 64 / 04 78 92 32 50 Télécopie : 04 78 92 32 99

herve.laronde@mairie-lyon.fr Site internet : www.archives-lyon.fr

Par ici les p'tits mousses !

.....

Découverte ludique des principaux thèmes de l'exposition à l'usage des scolaires, des centres aérés. Un thème spécifique peut-être approfondi, sur demande.

Durée : une heure

Renseignements et réservation : 04 78 92 32 85 et 04 78 92 32 93

Le calepin des moussaillons

.....

Carnet et crayon à la main, les enfants sont invités à accompagner leur ami Antoine-Marie Chenavard dans son voyage à travers la Grèce et l'Orient.

Embarquement immédiat pour le XIXe siècle. Destination : Grèce et Orient !

Gratuit, disponible en septembre

Journal de bord

.....

Reprenant des textes du récit du voyage d'Antoine-Marie Chenavard, fait en 1843 et 1844, illustré par ses dessins, par des photographies de Louis Charles Emile Lortet, par des œuvres de l'exposition et des objets archéologiques, ce catalogue est conçu comme une invitation au voyage.

Prix de vente : 2 €, disponible en septembre.

Conférences sur le pont

.....

Entrée libre le jeudi à 18 h (durée environ 1 h 30)

➤ **22 juin** : *La Grèce et l'Europe, au milieu du XIXe siècle*, par le Dr Catherine Valassopoulos-Imbert, consul de Grèce à Lyon et Alain Mouterde

➤ **29 juin** : *Sur la route de l'Orient, la traversée de l'Italie et les conditions matérielles du voyage au XIXe siècle*, par Laetitia Levantis, doctorante à l'université de Grenoble et Ca'Foscari de Venise

A l'occasion du nouvel accrochage, à la mi-septembre, un second programme de conférences sera disponible.

Renseignements au : 04 78 92 32 50 / 04 78 92 32 84

Contact :

Hervé LARONDE, chargé de communication Archives municipales de Lyon

Tél. : 04 78 92 32 64 / 04 78 92 32 50 Télécopie : 04 78 92 32 99

herve.laronde@mairie-lyon.fr Site internet : www.archives-lyon.fr

Compagnons de voyage

.....

➤ **Musée des Beaux-Arts de Lyon**

Le musée des Beaux-Arts de Lyon occupe un ancien couvent de Bénédictines, dont l'origine remonte au VII^e siècle. L'abbaye des Dames de Saint-Pierre a été entièrement reconstruite au XVII^e siècle. Le bâtiment, est devenu, dès 1803, un musée.

Les collections du musée des Beaux-Arts comptent parmi les plus importantes d'Europe. Répartis sur 7000 m² en 70 salles rénovées en 1998, les cinq départements forment un véritable musée de la civilisation et illustrent tous les grands domaines de l'histoire de l'art.

Le département des Antiquités, illustrant plus de trois millénaires d'histoire des grandes civilisations antiques du Bassin Méditerranéen en présentant des œuvres importantes des grandes civilisations antiques : l'Égypte, le Proche et le Moyen-Orient, la Grèce et l'Italie. Le département des objets d'Art et des sculptures mêlent les arts précieux et la sculpture du Moyen-Âge à la période Art Déco. Les sculptures de grands formats des XIX^e et XX^e siècles sont présentées dans la chapelle Saint-Pierre. Le Médaillier constitue le plus important médaillier français : plus de 50 000 monnaies, médailles, sceaux et plombs de toutes époques et de toutes provenances. Le département des peintures exposées dans 34 salles, offre en plus de 700 tableaux, un vaste panorama de l'art européen depuis le XIV^e siècle jusqu'aux années 1970.

Toute l'année, le musée des beaux-Arts propose de grandes expositions, des événements pour découvrir l'art autrement, des activités culturelles à l'attention de tous les publics pour découvrir ou approfondir l'histoire de l'art.

20 place de Terreaux, 69001 Lyon

Contact : 04.72.10.17.40

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h, vendredi de 10h30 à 18h.

Fermetures partielles des salles entre 12h et 14h. Fermé le mardi et les jours fériés.

➤ **Bibliothèque municipale de Lyon**

La Bibliothèque municipale de Lyon, avec 15 bibliothèques réparties dans les 9 arrondissements de la ville de Lyon, 3 millions de prêts et 2,5 millions de visiteurs annuels, s'affirme comme la première bibliothèque municipale de France.

Depuis sa fondation au XVI^e siècle, la Bibliothèque de Lyon a constitué des collections de documents très importantes : 2,5 millions de livres ; 175 000 disques ; 200 000 estampes et photos ; 12 450 manuscrits dont 50 manuscrits mérovingiens et carolingiens et 510 manuscrits médiévaux (dont 200 enluminés)... au total 3 millions de documents.

A l'occasion de l'exposition des Archives municipales, plusieurs récits de voyages en Grèce et en Orient sont prêtés comme trois éditions du XVII^e siècle du Lyonnais Spon, le récit en six volumes de François de Pouqueville publié en 1826 ou les *Vues des sites les plus célèbres de la Grèce antique* publiées en 1845 par Théodore Caruelle d'Aligny. Ces ouvrages, tout comme *Le Voyage du jeune Anarchasis en Grèce* de Jean-Jacques Barthélémy dans une édition de 1788 ou la *Description de la Grèce* de Pausanias dans une édition de 1821, ont été lus par les voyageurs du XIX^e siècle qui partaient vers la Grèce. C'est le cas notamment d'Antoine-Marie Chenavard, dont la Bibliothèque possède plusieurs documents en relation avec son périple de 1843 et 1844. À côté d'un recueil de lettres et du récit manuscrit de son voyage recopié par sa fille Junie, la pièce maîtresse est un ensemble de 400 feuillets de textes et de dessins réalisés par Chenavard au fur et à mesure de son voyage en Grèce, dans l'Asie mineure et en Égypte. Paysages, vues d'ensemble, portraits ou relevés archéologiques précis, ces dessins relèvent des domaines scientifique et

Contact :

Hervé LARONDE, chargé de communication Archives municipales de Lyon

Tél. : 04 78 92 32 64 / 04 78 92 32 50 Télécopie : 04 78 92 32 99

herve.laronde@mairie-lyon.fr **Site internet : www.archives-lyon.fr**

Le voyage des Lyonnais...

artistique. Utiles aux archéologues qui y repèrent l'état de monuments parfois disparus aujourd'hui, ils sont pour l'amateur des œuvres d'art incitatives à un nouveau départ.

A la pointe de l'innovation technologique avec Catalog+ (le premier catalogue interactif multibases dans le monde des bibliothèques), Le Guichet du Savoir (service de questions/réponses publiées en ligne), la Bibliothèque de Lyon propose aujourd'hui un nouveau service en ligne, Points d'actu !, des repères pour comprendre l'actualité.

Boulevard Marius Vivier-Merle, Lyon-la Part-Dieu, 69003 Lyon

Tél : 04 78 62 18 00 www.bm-lyon.fr – www.pointsdactu.org - www.guichetdusavoir.org

Ouverte du mardi au vendredi de 10h à 19h, le samedi de 10h à 18h

➤ Service archéologique municipal

Le Service archéologique de la Ville de Lyon, que dirige Anne Pariente, est composé d'une équipe pluridisciplinaire de dix personnes (archéologues spécialistes d'archéologie antique et médiévale, ainsi que d'archéologie du bâti, géomaticien, archiviste, technicien et assistante) agréée par le Ministère de la Culture. Elle a pour missions la préparation et la réalisation des opérations archéologiques, la gestion et l'exploitation des "archives du sol" qui en sont issues (documentation et mobilier archéologique, dont l'étude mène à la rédaction du rapport ou de la publication de fouille), l'analyse et l'intégration des résultats des fouilles dans la carte archéologique informatisée élaborée pour programmer les chantiers en évaluant le potentiel des terrains concernés par les prescriptions d'intervention émises par les services de l'Etat, la diffusion des connaissances acquises et leur restitution au grand public (par l'organisation de conférences, expositions itinérantes et animations pédagogiques). Partenaire naturel des services chargés de l'aménagement urbain et des études préalables à ces projets, il intervient systématiquement sur les chantiers menés sous maîtrise d'ouvrage municipale (écoles, bibliothèques, théâtres, musées...); la loi sur l'archéologie préventive de 2003 lui ouvre désormais la possibilité de réaliser les chantiers des autres aménageurs, publics ou privés, au même titre que l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives).

23, rue Roger Radisson 69005 Lyon

tél. : 04 78 25 42 93 / fax : 04 78 25 05 73

➤ Muséum d'histoire naturelle de Lyon

Le Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, fondé en 1772, a été constitué à partir des cabinets de curiosités de deux frères, Gaspard de Liergues et Balthasar de Monconys, et des collections d'histoire naturelle de Pierre Adamoli. Un premier musée est alors ouvert en 1777 dans un pavillon de l'Hôtel de Ville. Ce n'est qu'en 1913 que le bâtiment trouve son statut initial de *Musée Guimet*, en accueillant les objets de la collection Guimet, ainsi que les objets du Muséum, à l'étroit au Palais Saint Pierre. L'établissement rassemble alors des collections riches et diversifiées recouvrant 3 domaines : les sciences de la Terre, de la Vie et de l'Homme.

En 1991, la Ville de Lyon transfère la gestion du *Musée Guimet* au Conseil général du Rhône qui lui donne alors le nom de *Muséum*.

Mais, malgré la popularité de ses collections, le *Muséum* commence à souffrir de son grand âge : les collections réclament une meilleure protection, voire même pour certaines d'importants travaux de restauration, le bâtiment lui-même manifeste un besoin urgent de réfection et d'agrandissement... De plus, les missions scientifiques et pédagogiques des établissements muséographiques doivent être modernisées pour s'adapter aux attentes des visiteurs du XXI^e siècle.

Contact :

Hervé LARONDE, chargé de communication Archives municipales de Lyon

Tél. : 04 78 92 32 64 / 04 78 92 32 50 Télécopie : 04 78 92 32 99

herve.laronde@mairie-lyon.fr Site internet : www.archives-lyon.fr

Le voyage des Lyonnais...

Très conscient de ces nécessités, le Conseil général du Rhône engage une ample réflexion qui conduira, à l'horizon 2009, à la création d'un nouvel établissement : le Musée des Confluences.

Au Muséum de nouvelles orientations ont été prises pour rendre les espaces d'expositions encore plus attractifs, vivants et interactifs.

Malgré la fermeture, par sécurité pour le public, des salles abritant les collections permanentes d'histoire naturelle, le Muséum poursuit son activité avec un programme d'expositions ouvert aux questionnements sur la société. Un large éventail d'activités culturelles est également proposé dans le prolongement de chaque exposition pour approfondir la connaissance d'un thème particulier ou découvrir comment d'autres formes de culture peuvent s'inspirer et créer à partir d'un sujet commun.

28 boulevard des Belges 69006 Lyon

04 72 69 05 00 www.museum-lyon.org - museum@rhone.fr

Remerciements

.....

Que soient vivement remerciés pour leur participation à cette aventure :

Musée historique de Marseille
Archives municipales de Marseille
Musée Calvet, Avignon
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
Musée Testut Latarjet d'anatomie de Lyon
Musée des Beaux-Arts de Lyon
Bibliothèque municipale de Lyon
Muséum
Musée Gadagne
Service archéologique municipal
Jean-Louis Mestrallet
Etienne Grafe
Georges Dikheos
Dr Catherine Valassopoulos-Imbert

Contact :

Hervé LARONDE, chargé de communication Archives municipales de Lyon

Tél. : 04 78 92 32 64 / 04 78 92 32 50 Télécopie : 04 78 92 32 99

hervé.laronde@mairie-lyon.fr **Site internet : www.archives-lyon.fr**

Navire amiral

.....

Les Archives municipales de Lyon

Bâtiment : ancien centre de tri postal de Lyon-gare réalisé par l'architecte Jean Clapot en 1905, réhabilité de 1999 à 2001 par le cabinet d'architectes Albert Constantin/Atelier de la Rize.

L'extension du bâtiment à l'est avec une façade entièrement vitrée ouvrant sur la place des Archives a été terminée en mai 2005

Montant total de l'opération : 17 M€ (subvention de l'Etat : 10%)

Surface utile : 8240 m² sur 6 niveaux dont :

- 22 magasins de conservation des documents dont la température et l'hygrométrie sont adaptées aux différents supports (parchemin, papier, plaques de verres, bandes magnétiques, supports informatiques...)
- de vastes espaces pour le public : une salle de lecture de 80 places, une salle d'expositions de 350 m², une salle de conférences de 100 places et une salle d'action culturelle
- des locaux de travail fonctionnels : atelier de restauration de documents, bureaux, espaces de classement et des locaux techniques nécessaires aux bonnes conditions de conservation

Personnel : 38 personnes. Conservatrice en chef : Mme Anne-Catherine Marin

Missions

Service public ouvert à tous, les Archives ont un double rôle : elles participent à la constitution de la mémoire de la Ville et à sa diffusion ; elles répondent aux besoins de gestion de l'administration municipale et garantissent l'exercice des droits des citoyens. Faire la preuve, garder la trace, telles sont les deux missions des Archives, à la fois service de gestion de l'information et de conservation du patrimoine.

Cinq fonctions concourent successivement à organiser une mémoire bien ordonnée : collecter les documents produits par les services municipaux, les conserver, les rendre utilisables par l'élaboration d'outils de recherche, les communiquer et enfin, les diffuser par des expositions, des visites de classe, des animations et des publications diverses...

14 kilomètres de fonds documentaires, 8 siècles de mémoire collective

Les archives de la Ville de Lyon, conservées depuis la fin du XIII^e siècle, sont issues du fonctionnement de cette grande municipalité. Elles concernent donc principalement le territoire de la commune de Lyon.

Aux côtés des archives publiques produites par l'administration municipale depuis l'origine, des archives privées (de familles, d'entreprises, d'architectes, de photographes...) viennent enrichir les sources de l'histoire lyonnaise.

Les fonds iconographiques sont particulièrement importants en volume et en qualité : plus de 100 000 photos dont 10 000 cartes postales, 40 000 affiches, plus de 100 000 cartes et plans, des maquettes.

De nombreux instruments de recherche ainsi que des photographies sont accessibles sur le site Internet des Archives municipales.

1294 = date du plus ancien document conservé produit par l'administration municipale. Il s'agit de la liste des conseillers de la Ville, élus chaque année.
--

La recherche généalogique

L'ensemble des registres paroissiaux (depuis 1532) et des registres d'état civil de plus de 100 ans, microfilmé, est en libre accès en salle de consultation. Un programme de numérisation est en cours.

Accès : gare SNCF, métro ligne A, tramway T1 et T2, navette TCL Presqu'île

Horaires d'ouverture de la salle de consultation des documents : le lundi de 11 h à 17 h et du mardi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h. Fermeture annuelle : semaines de Noël et du Jour de l'An.

Contact :

Hervé LARONDE, chargé de communication Archives municipales de Lyon

Tél. : 04 78 92 32 64 / 04 78 92 32 50 Télécopie : 04 78 92 32 99

hervé.laronde@mairie-lyon.fr **Site internet** : www.archives-lyon.fr